

IMAGES VÉNITIENNES

l'ébène lisse et dure. Il me présente une lettre. On dirait qu'il attend la réponse, mais non, il se dirige vers l'armoire. Il tourne la clef. Qu'est-ce que tu fais, maraud, holà! Il a détaché du clou ma baüta, mon tricorne et mon masque de carnaval. Il me fait signe d'endosser la défroque qu'il me tend. Il me pose le tricorne sur la tête. Par gestes, il m'invite à le suivre. Pourquoi pas, après tout? Je me lève. Mes jambes vacillent un peu. Il me précède en m'éclairant. Heureusement qu'il a son fanal, car le gaz, dans l'escalier, est éteint. Bah! j'empoigne solidement la rampe, mais que va dire la concierge? Elle a tiré le cordon et ne nous a pas aperçus. La grande porte se referme derrière nous. Je fais quelques pas sur le trottoir. La nuit est sombre. Au ciel, les étoiles brillent.

Sapristi! voilà qui est de plus en plus étrange. Au ras du trottoir, l'eau miroite et clapote, et il y a une gondole arrêtée. Mon nègre m'y fait monter. Il pose son fanal et prend la rame. La gondole vire doucement. Devant elle, il n'y a plus qu'une étendue d'eau obscure. Je me retourne, ma maison n'est plus là. Autour de